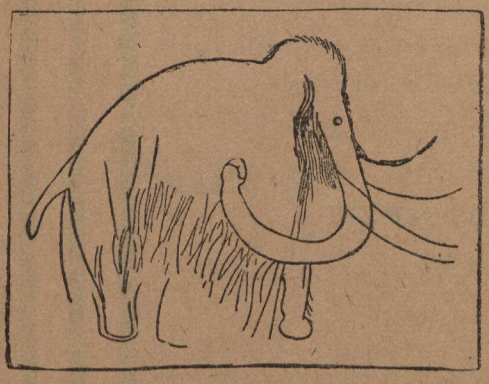
l'Afrique ; ils étaient couverts d'une chaude toison de longs poils, les uns grossiers comme du crin, les autres moelleux comme de la laine ; ils pouvaient ainsi braver les rigueurs de l'hiver, d'autant plus qu'ils se nourrissaient sobrement des aiguilles des sapins qui demeurent verts en toute saison.

Les animaux sont de fort mauvais thermomètres ; ils s'accommodent parfaitement, à la longue et pourvu que les transitions soient ménagées, des températures les plus variées.



Mammouth gravé sur paroi. Caverne de Combarelles (Dordogne).

Il y a des tigres immenses dans des régions de la Sibérie déjà très froides ; leur fourrure est simplement un peu plus claire, plus moelleuse et plus épaisse que celle des tigres de l'Inde ; elle en fait, pour ainsi dire, des tigres-angora.

Le Père Armand David a trouvé des singes et des perroquets sur les hauts plateaux du Thibet. Tout de même, depuis le temps où les mammouths y vivaient parmi les sapins, la Sibérie s'est notablement refroidie. Depuis que l'homme est apparu sur terre, les climats se sont modifiés sur divers points de notre planète. Il ne faudrait pas en conclure qu'elle se soit refroidie en bloc.

Les mammouths en chair et en peau qui ont été découverts sur les rives de la Léna, de la Berezowka et, en dernier lieu, dans l'île Grand-Liakowsky, au nord de la Sibérie, ne sont, sans doute que des animaux tombés isolément dans des crevasses de glaciers masquées par la neige et qui y sont demeurés ensevelis, et non les victimes innombrables d'un cataclysme général.

Celui dont on pourra prochainement contempler les restes dans la galerie de Paléontologie du Muséum était pris dans une falaise qui, au moment du dégel, s'éboula en partie, en 1907, et laissa apparaître la trompe de l'animal.

Sans s'étonner autrement, les Samoyèdes, appréciant l'aubaine, mangèrent cette trompe, naturellement frigorifiée bien avant les inventions de Charles Tellier, mais ils informèrent de leur trouvaille un savant, en exploration dans le voisinage, M. Costantin Adamovitch Vollossovitch, qui les employait souvent dans ses recherches.

La nuit polaire de six mois approchait ; les Samoyèdes repartirent vers le Sud, et M. Vollossovitch, laissant l'animal en l'état, repartit pour la Russie, où on lui fournit les moyens de dégager le cadavre et de le ramener à sa résidence de Lakhta, non loin de Saint-Pétersbourg.

Ce ne fut pas petite affaire ; et les précieux restes ne purent arriver en Europe qu'au mois de janvier 1911.

Les parties charnues de l'animal sont en si bon état, que deux anatomistes distingués ont pu les étudier, comme s'il se fût agi d'un animal mort depuis peu, conservé dans l'alcool, et se rendre comp-